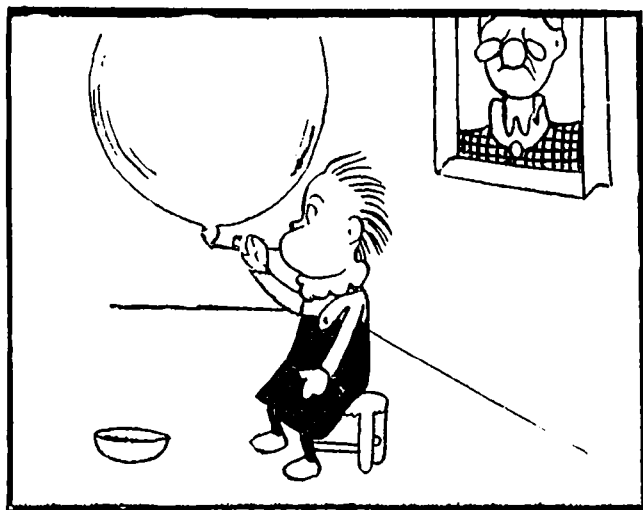


HISTOIRE SANS PAROLES — (Suite et fin)



IV

COURRIER FEMININ

Pour les femmes simples, occupées de leur intérieur, et oublieuses de leur propre beauté, n'y a-t-il pas, quelquefois, des heures de douloureuses constatations ?

Elles restent de longs jours, sans se regarder attentivement, arrangeant à la hâte leurs cheveux et ne perdant pas un temps précieux à étudier le grain de leur peau, ou le poli de leur front.

Puis un jour, à un moment de loisir, elles étudient de plus près leur visage : ô stupeur, mille petites rides le sillonnent en tous sens ; l'habitude de rire a fait naître au coin des yeux la patte d'oie redoutable, et, de chaque angle de la bouche, rayonnent d'autres rides cruelles qui s'affirment sans pitié.

Elles sont venues lentement, imperceptiblement, mais leur marche n'en est pas moins sûre, et le jour où on les découvre, il est trop tard, pour s'opposer à leur formation.

Je ne m'arrêterai pas à consoler, ici, la femme mûre qui fait de si cruelles constatations, j'espère qu'elle a su se créer, dans l'âge où elle était pleinement séduisante, des affections qui lui resteront douces jusqu'au tombeau.

Mais je prends cet exemple matériel, que beaucoup d'entre vous connaissent, pour vous faire mieux saisir la leçon d'aujourd'hui.

Ces défauts, qui se produisent sans qu'on y prenne garde, et qui ne se révèlent que lorsqu'il est déjà trop tard pour les entraver, se retrouvent dans l'ordre moral.

On se laisse aller à ses penchants naturels, sans y prendre garde et peu à peu on acquiert de nouveaux défauts, on perd ses habitudes de renoncement, de résignation, jusqu'au jour où une circonstance spéciale met en évidence cette laideur insoupçonnée.

L'âme qui en est atteinte en est la première surprise, et son étonnement sincère prouve à quel point sa vie morale est inconsciente, dépourvue de réflexion, de retours serrés sur soi-même.

Cette apathie, cette paresse de notre vie spirituelle est extrêmement dangereuse.

Ne veille-t-on pas sans cesse sur une machine qui peut éclater, sur une lampe qui risque de devenir un foyer d'incendie ?

Eh bien ! il y a dans notre âme tous les éléments redoutables, tous les penchants mauvais, il y couve un feu inquiétant, et, à chaque minute, l'envie, la colère, l'égoïsme, sont prêts à envahir le terrain mal gardé.

Si la vigilance s'endort, ils pénétreront vite, ces ennemis de notre bien ; leurs discours sont si persuasifs ! l'oreiller qu'ils offrent à notre conscience est si moelleux !

Peu à peu, ils prennent pied, ils parlent en tyrans ; et lorsqu'enfin on a découvert l'empire qu'ils ont, comme il est difficile de s'indigner contre leur joug facile et de chercher à le secouer !

Faites un retour sincère sur vous-même, étudiez-vous sans indulgence, et vous trouverez certainement un défaut que vous ne vous connaissez pas et qui s'est peu à peu introduit en vous, aisément, sans que vous lui opposiez résistance.

C'est peut-être une impatience indigne, un manque de bienveillance, une dureté de cœur pour les malheurs d'autrui, une exigence égoïste qui néglige les droits de chacun, que sais-je ?

Cherchez impitoyablement et vous trouverez, je n'en doute pas, hélas ! vous constaterez cette invasion ; mais ne vous découragez pas. Relevez,

au contraire, toutes vos forces, que ce vous soit un avertissement salutaire, afin que vous veilliez sans cesse, sans jamais vous lasser, car c'est à chaque seconde que se livre cette lutte terrible dont vous devez toujours sortir vainqueur.

Les hommes, même ceux qui reconnaissent le plus galamment toutes les vertus de leurs compagnes, se plaisent à répéter que les femmes n'ont point l'esprit inventif. Est-ce vrai ? Le docteur Neuville a eu la curiosité de s'en rendre compte par lui-même et il a ouvert sur ce sujet une enquête dont il oublie les résultats dans la *Revue des Revues*. Il a procédé d'une façon bien simple : il a consulté en Amérique et en France, les registres des brevets d'invention. Or, il a constaté, dans le premier pays, que si, avant 1860, les brevets pris par les femmes ne dépassaient guère la douzaine, leur nombre depuis cette époque s'était prodigieusement accru. Et il ne faudrait pas croire que l'imagination des femmes américaines se restreint seulement à des futilités. Si elles créent volontiers des tissus de corsets, des parfums, des eaux de toilette, des recettes de cuisine, des tire-bouton, des "machines à glacer la crème", le sexe qui n'est pas le leur bénéficie parfois de leur génie inventif : il doit, par exemple, à Madeleine Tassée une chemise d'homme ; à une dame d'Oakland, un "protecteur de moustache" ; à une autre brevetée, "un hamac à deux places" ainsi qu'un "garde-crottes pour pantalons". Ce n'est pas tout ; la haute mécanique n'a plus de secrets pour les Américaines, et, en ce moment même, une exposition ouverte à Atlanta contient 125 modèles, tous inventés par des femmes, parmi lesquels on admire des machines électriques, des roues de locomotives, des courroies de transmission, etc. Le docteur Neuville est obligé d'avouer que les femmes françaises sont de beaucoup distancées par leurs rivales yankees. On trouve néanmoins, dans les registres du ministère du commerce français, quel-

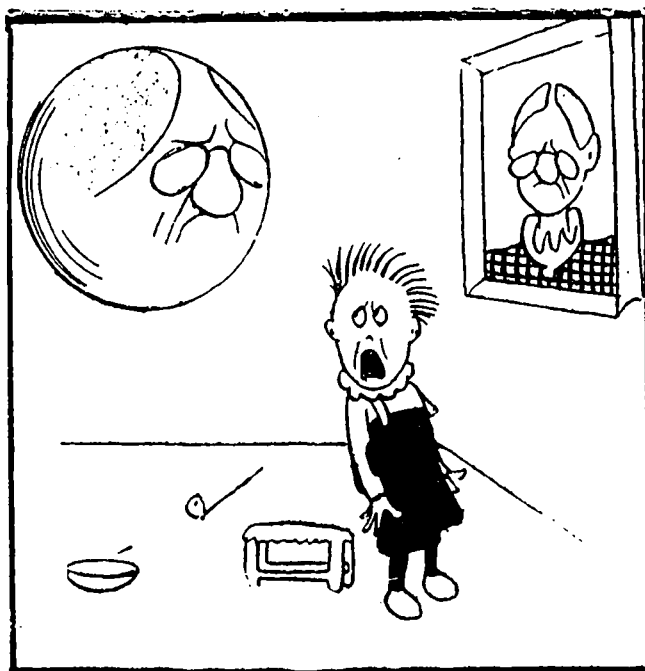
ques brevets féminins qui ne manquent pas d'intérêt. Mlle Auerbach a inventé un "peigne faisant parvenir directement du liquide sur le cuir chevelu" ; Mlle Dosne, une "machine à écrire dans la poche (?) ou toute autre position" ; Mme Gronwald, un "cure-dents aromatique avec effet antiseptique et couche superficielle soluble" ; Mmes Guérin et Brandeau, "un fond idéal (?) à côté mobile pour culottes de dames cyclistes, écuyères et chasseresses" ; enfin Mlle Koller, une "enveloppe à cigarettes préparée avec des feuilles de roses comprimées". On voit que le docteur Neuville n'exagère nullement quand il conclut que "la femme française reste invincible et inimitable dans les créations où préside le goût". Les Américaines, comme il le dit fort bien, demeurent toujours classiques ; les Françaises, au contraire, "ne créent rien sans une nuance de romantisme et leurs brevets révèlent leur vague à l'âme".

C'est ce vague à l'âme qui fait leur grand charme, ce charme étrange et doux que n'ont point d'ordinaire les autres femmes.

XXX.

RÉFLEXION D'UN PEINTRE

—Dire que j'ai fait des croûtes toute ma vie et que je n'en ai pas à me mettre sous la dent trois jours par semaine.



VI